

[Text]

**Senator Flynn:** Yes, but it covers the whole area there.

**Senator Frith:** Suppose there were a Moslem country where somebody was wanted for simple theft. In Syria they are back to the original Moslem law, and for simple theft both hands are cut off. What would happen in that specific case is that the person would be ordered to be extradited; then an application would be made under clause 18 and the answer would be, "I am sorry. The penalty is not death. Therefore we are going to send you back." If we had the wording I am suggesting—not that I invented it—he would be able to say, "No, I don't think we should send him back for that. It is an offence that took place some time ago." There could be some really heartbreaking reasons for not wanting to send a man back.

**Senator Flynn:** I could probably stretch my discretion under clause 4.

**Senator Neiman:** I don't think so.

**Senator Flynn:** By reason of his race, religion, sex, nationality or political opinions. I would say that that kind of punishment is in relation to his nationality or religion.

**Senator Frith:** What I am saying is, why stretch? You don't have to exercise the discretion, but at least have it there. The point is—perhaps this will be pardoned, it is not meant to be a cruel pun—in the exact case that I described, Mr. Minister, your hands would be tied and his hands would be taken off, whereas under this other wording at least you would have the right to try, you would have some room, and I trust you. I would like to think you had that discretion.

**Senator Neiman:** Doesn't the section in the present act apply, where the offences are of such a trivial nature?

**Mr. Ewaschuk:** At present it is the judge. The cabinet does not get involved.

**Senator Neiman:** That is right, but at least we are moving it into the discretion of the Governor in Council. I think we would be staying within the spirit of the present act, and I think it gives the minister and the Governor in Council more opportunity to exercise judgement in these cases. I myself would strongly recommend that we reconsider that clause.

**Senator Flynn:** I certainly have no objection to looking into the matter. I am just trying to strike a proper balance.

**Senator Neiman:** I should like to comment on something Mr. Ewaschuk said, because I have been reading his earlier comments, although I should not be bringing them up now.

**Mr. Ewaschuk:** I may have a change in mind.

**Senator Neiman:** It just bears on the explanation you made a few minutes ago, about where the discretion lies. On December 6, 1978, Senator Smith was questioning you in the com-

[Traduction]

**Le sénateur Flynn:** Oui, mais l'ensemble des cas est couvert par cette disposition.

**Le sénateur Frith:** Imaginez un pays musulman où l'on recherche quelqu'un pour simple vol. En Syrie, ils en sont revenus à la loi coranique d'origine, et le simple vol suffit pour que les deux mains soient coupées. Ce qui se passerait dans ce cas particulier, c'est que l'intéressé serait frappé d'un mandat d'extradition; on pourrait alors faire une demande conformément à l'article 18, dont la réponse serait: «Je suis désolé. La peine n'est pas la peine de mort. Nous sommes donc en devoir de vous renvoyer dans votre pays». Si la disposition était libellée comme je le propose—je ne l'ai pas inventée—il pourrait fort bien répondre: «Je ne pense pas que nous devrions le renvoyer dans son pays pour cette raison. L'infraction en question a d'ailleurs eu lieu il y a déjà un certain temps.» Il se pourrait effectivement que pour des motifs de pitié on refuse l'extradition.

**Le sénateur Flynn:** Je pourrais sans doute étendre mes pouvoirs aux cas prévus à l'article 4.

**Le sénateur Neiman:** Je ne le pense pas.

**Le sénateur Flynn:** Pour des motifs tenant à sa race, sa religion son sexe, sa nationalité ou ses opinions politiques. Je pense que ce type de peine a rapport à sa nationalité ou à sa religion.

**Le sénateur Frith:** Ce que je veux dire, c'est pourquoi élargir vos pouvoirs? Vous n'êtes pas tenu d'en faire usage, mais au moins ils sont là. Ce qui se passe, que l'on me pardonne l'exemple, il ne s'agit pas d'une plaisanterie cruelle de ma part, c'est que dans le cas que j'ai décrit, vos mains, monsieur le ministre, ne seraient pas libres et les siennes seraient coupées, tandis que dans le cas de l'autre libellé, vous pourriez au moins essayer, vous auriez au moins une marge de manœuvre, et je vous fais confiance. J'aimerais donc croire que vous auriez ce droit.

**Le sénateur Neiman:** L'article de la loi en vigueur ne s'applique-t-il pas alors, lorsque les infractions sont des cas aussi mineurs.

**M. Ewaschuk:** Dans sa loi en vigueur, c'est le juge. Le cabinet n'est pas concerné.

**Le sénateur Neiman:** C'est exact, mais du moins nous en remettons au gouverneur en conseil. Je pense que nous resterions fidèles à l'esprit de la loi actuelle et je pense également que le ministre et le gouverneur en conseil auraient plus souvent l'occasion d'exercer un pouvoir judiciaire dans ces cas. Je serais moi-même tout en faveur d'une révision de cet article.

**Le sénateur Flynn:** Je n'ai rien à objecter à un examen de la question. Je cherche à trouver un équilibre.

**Le sénateur Neiman:** J'aimerais faire quelques remarques à propos de ce qu'a dit M. Ewaschuk, après avoir lu ses commentaires, bien que ce ne soit pas le moment.

**M. Ewaschuk:** Peut-être ai-je changé d'avis.

**Le sénateur Neiman:** Il s'agit simplement de l'explication que vous avez donnée il y a quelques minutes, concernant le pouvoir juridique. Le 6 décembre 1978, le sénateur Smith vous